



Expression de l'obligation et énonciation en russe contemporain : analyse de deux prédicats régissant un datif

Bastien Poreau

► To cite this version:

Bastien Poreau. Expression de l'obligation et énonciation en russe contemporain : analyse de deux prédicats régissant un datif. ELIS - Echanges de linguistique en Sorbonne, 2015, sémantique grammaticale, 3 (2), <http://elis.hypotheses.org/313>. halshs-01171086

HAL Id: halshs-01171086

<https://shs.hal.science/halshs-01171086>

Submitted on 2 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Expression de l'obligation et énonciation en russe contemporain : analyse de deux prédicats régissant un datif

Bastien POREAU

Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO, Paris).

UMR 8202 « Structure et Dynamique des Langues » (SeDyL)

bastienporeau@yahoo.fr

Résumé en français

En russe, il existe deux structures différentes capables d'exprimer l'obligation : l'une personnelle (*dolžen*), où le sujet du procès à valider est au nominatif, le prédicat d'obligation s'accordant avec lui, l'autre impersonnelle (*nado* et *nužno*) où le sujet est au datif, le prédicat ne s'accordant pas. Dans les deux structures, le prédicat peut être verbal ou nominal, mais dans la seconde seulement, il peut également être non exprimé (forme zéro). Dans cet article, nous étudierons les deux prédicats impersonnels *nado* et *nužno*, présentés comme synonymes par les diverses sources (dictionnaires et analyses linguistiques).

Ils se construisent tous deux avec un sujet au datif présent ou non dans la proposition et indiquant que le sujet n'a pas le contrôle du procès, et sont suivis d'un infinitif pouvant être soit au perfectif, soit à l'imperfectif. Cependant, une différence entre eux, déjà bien attestée, se trouve dans les énoncés négatifs : *neg + nado + imperfectif* peut, selon le contexte, exprimer une interdiction de réaliser l'action, ou bien une absence de nécessité, alors que *neg + nužno + imperfectif* ne peut exprimer que l'absence de nécessité. Par ailleurs, LAUFER (2007) a montré, sans l'expliquer, que la fréquence relative des deux prédicats varie considérablement selon que le sujet datif est exprimé ou non.

Ces premiers indices montrent que les deux prédicats n'ont pas le même fonctionnement. Les termes pragmatiques de *nécessité* ou *besoin* ne permettent pas d'expliquer les différences observées, il ne faudra donc pas seulement prendre en compte le type de modalité exprimée, mais voir comment celle-ci est amenée dans le contexte et construite par l'énonciateur.

Mots-clés : énonciation, modalité, obligation, prédicat impersonnel, datif.

Abstract in English

In Russian there are two structures expressing obligation: a personal one (*dolžen*), with a nominative subject, in which the predicate agrees with it, and an impersonal one (*nado* and *nužno*), with a dative subject and an impersonal predicate. In both of these structures, the predicate can be verbal or nominal but it can be absent from the sentence (zero predicate) only in the impersonal structure. This paper focuses on the two impersonal predicates *nado* and *nužno*, which are usually given as synonyms in dictionaries as well as in linguistic papers.

They are both used with a dative subject, indicating that the subject – not always present in the clause – doesn't control the process, and are followed by an infinitive (perfective or imperfective). However, there is a well-known difference between them

in negative sentences: *neg + nado + imperfective infinitive* can express, depending on the context, interdiction or non-necessity, and *neg + nužno + imperfective infinitive* can only express non-necessity. Besides, LAUFER (2007) has shown that the frequency of use of these two predicates varies a lot depending on the presence or absence of a dative subject in the sentence.

This hints that they do not work the same way. The pragmatic terms of “necessity” or “need” do not allow us to understand these differences. As a result, we must take into account not only the type of expressed modality, but also the way it is constructed and uttered by the speaker.

Keywords : utterance, modality, obligation, impersonal predicate, dative.

Аннотация на русском языке

В русском языке существуют две структуры, выражающие обязательство: личная (*должен*), с субъектом в именительном падеже, в которой предикат согласуется с ним, и безличная (*надо* и *нужно*) с субъектом в дательном падеже и безличным предикатом. В обеих структурах предикат может быть глагольным или именным, но только во второй структуре предикат может отсутствовать (так называемый нулевой предикат). В данной работе рассматриваются два типа безличных предикатов - *надо* и *нужно*, которые обычно обозначаются как синонимы как в словарях, так и в лингвистических работах.

Оба предиката используются с субъектом в дательном падеже (подчеркивается, что субъект не контролирует процесс), который может как присутствовать, так и отсутствовать в предложении, и сопровождаются инфинитивом (совершенного или несовершенного вида). Однако в отрицательных предложениях между ними существует известное различие: *отрицание + надо + инфинитив несовершенного вида* может выражать, в зависимости от контекста, запрет или необязательность, и *отрицание + нужно + инфинитив несовершенного вида* передаёт только значение необязательности. Кроме того, LAUFER (2007) показала, что частотность употребления данных двух предикатов широко варьируется в зависимости от наличия или отсутствия дательного субъекта в предложении.

Это указывает, что данные предикаты функционируют по-разному. Прагматические выражения “необходимости” и “нужды” не позволяют нам разграничить данные отличия, что означает, что нам следует учитывать не только тип выраженной модальности, но и то, как данные структуры образуются и используются в речи говорящим.

Ключевые слова : высказывание, модальность, безличный предикат, дательный падеж.

Introduction

Cet article est consacré à deux prédicats du russe qui expriment l'obligation et qui régissent un datif, aussi appelé *expérient*⁴². Ce dernier est le sujet qui doit valider (appelé *sujet valideur*) le procès introduit par le prédicat modal. Il s'agit de *nado*

⁴² « L'expérient est défini comme le *localisateur* d'une perception physique, physiologique [...] d'une modalité » (BENOIST, 1999 : 175).

(devoir, falloir) et *nužno* (idem). Ceux-ci sont perçus comme étant synonymes et interchangeables sans que cela n’ait d’influence sur le sens de l’énoncé. Les dictionnaires russes donnent des traductions équivalentes, et, dans le cadre des emplois avec un infinitif, la définition de l’un renvoie à l’autre. De même, lorsque l’on interroge les locuteurs natifs, il leur est impossible, hors contexte, de dire clairement en quoi ils diffèrent. Les études existantes s’inscrivent dans un cadre pragmatique et classent ces deux prédicats ensemble, sans chercher plus avant à les différencier. Or, si ces deux mots existent dans la langue, cela démontre qu’il doit y avoir des éléments qui les distinguent. L’analyse d’exemples en contexte, dans un cadre formel qui prenne en compte l’énoncé dans son ensemble, permettra de mieux saisir les spécificités de l’un et de l’autre. Pour ce faire, nous nous plaçons dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (TOPE) développée par A. CULIOLI.

Nous commencerons par présenter la différence entre les énoncés personnels et impersonnels de manière générale (sujet au nominatif / sujet au datif), puis dans les énoncés modaux exprimant la possibilité ou l’obligation, avant d’examiner les points communs et différences entre *nado* et *nužno*. Ensuite, au travers d’exemples attestés (dont un grand nombre est issu du corpus en ligne *Ruscorpora*⁴³) et soumis à des informateurs, nous mettrons au jour les nuances sémantiques qu’ils expriment. Notons que cet article n’a pas pour but d’être exhaustif mais de rendre compte au mieux de ce qui caractérise chacun de ces deux prédicats (leurs invariants) et de permettre à toute personne étudiant le russe de comprendre leur fonctionnement.

I. Les différentes structures modales en russe

En russe, la modalité (obligation/possibilité/volonté) peut être exprimée par deux types de structures différentes : des structures nominatives et des structures datives. Il n’y a donc pas une classe spécifique de termes que l’on pourrait reconnaître comme « classe modale », à la différence de l’anglais par exemple, dont les modaux ont leurs propriétés morphologiques et syntaxiques propres. Mais cette différence ne se limite pas à ce type de modalité et se retrouve plus largement dans la langue.

I.1 Opposition nominatif/datif

Avec un sujet au nominatif, le prédicat s’accorde avec celui-ci. Lorsqu’un sujet datif est présent, le prédicat est non accordé. La structure dative indique que le sujet concerné par la modalité (le sujet *devant* ou *pouvant* valider le procès) ne contrôle pas l’action - alors que le nominatif est neutre de ce point de vue -. La structure dative peut exprimer diverses nuances:

-des événements fortuits :

- (1) Mne vstretilsja Ivan
 moi.DAT rencontrer.PST Ivan.NOM
 Je suis tombé sur Ivan (rencontre fortuite)

⁴³ Nacional’nyj Korpus Russkogo Jazyka, ou *Ruscorpora* (www.ruscorpora.ru), contenant plus de 500 millions de mots.

par opposition à:

- (2) Ja vstretil Ivana
je.NOM rencontrer.PST Ivan.ACC
J'ai vu Ivan / Je suis allé accueillir Ivan (deux interprétations possibles)

-un état éprouvé par le sujet :

- (3) Mne xolodno.
moi.DAT froid
J'ai froid.
- (4) Mne xočetsja spat'.
moi.DAT se.veut dormir
J'ai sommeil. (Je ressens l'envie de dormir)

par opposition à :

- (5) Ja xoču spat'.
Je.NOM veux dormir
Je veux dormir. (J'ai décidé, et je mets fin à mes occupations)

-une perception :

- (6) Mne slyšatsja šagi.
moi.DAT s'entendent des.pas.NOM
Je crois entendre des pas. (Non-contrôle du caractère réel de la perception.)

par opposition à :

- (7) Ja slyšu šagi
je.NOM entends des.pas.ACC
J'entends des pas. (Perception certaine)

I.2 Oppositions entre structures modales nominative et dative

Lorsque le sujet est au nominatif, c'est à partir de ce dernier que la modalité se construit. Ce type de structure peut exprimer, selon le contexte, soit une modalité épistémique :

- (8) On **ne dolžen** opozdat', on očen' punktual'nyj čelovek.
Il.NOM NEG devoir.NOM être.en.retard.PFV
Il ne devrait pas être en retard, c'est quelqu'un de très ponctuel.

soit une modalité déontique :

- (9) Mèr **dolžen** izbirat'sja narodom.
maire.NOM devoir.NOM être.élu.PFV peuple.INS
Le maire doit être élu par le peuple. (La modalité repose sur ce qu'implique le fait d'être maire).

ou bien, avec un prédicat de possibilité, une capacité du sujet à réaliser une action (et dans un énoncé négatif, l’absence de cette capacité) :

- (10) *Ženšina ne možet upravljat’ avtomobilem tak, kak mužčina. A myši ne mogut loviti’ kotov. I èto – očen’ xorošo.*⁴⁴

Ženšina ne možet upravljat’ avtomobilem
Femme.NOM NEG peut conduire.IPFV automobile.INS

A myši ne mogut loviti’ kotov
Et/mais souris.NOM NEG peuvent attraper.IPFV chats.ACC

Une femme ne peut/ n’est pas capable de conduire une automobile comme un homme. Une souris ne peut attraper un chat. Et c’est très bien comme ça.

Ce sont les propriétés intrinsèques du sujet qui conditionnent la possibilité / l’obligation (et, avec négation, l’incapacité / interdiction).

À l’inverse, dans les propositions datives, c’est la situation qui va entraîner la construction du procès : en (11), c’est un changement de situation qui mène le locuteur à devoir réaliser le procès (le fait de ne plus utiliser un alphabet avec des images), en (12), c’est le trajet que prend le bus et la destination que l’on veut atteindre : pour aller à tel endroit, il faut prendre tel bus, il n’y a pas d’autre choix possible.

- (11) *Azbuku zamenili drugoj, bez kartinok, i mne prišlos’ učiti’sja čitat’ po-nastojaščemu.*⁴⁵

i mne prišlos’ učiti’sja čitat’ po-nastojaščemu.
et moi.DAT avait.dû étudier.IPFV lire.IPFV vraiment

L’abécédaire avait été remplacé par un autre, sans images, et j’ai dû apprendre à lire vraiment.

- (12) *Čtoby doexat’ do stancii, vam nado sest’ na avtobus nomer 66.*⁴⁶

vam nado sest’ na avtobus nomer 66
vous.DAT nado s’asseoir.PFV sur autobus numéro 66

Pour aller jusqu’à cette station, vous devez prendre le bus numéro 66.

Il est à noter qu’il existe aussi en russe une structure modale sans prédicat modal exprimé, mettant en relation un sujet datif et un infinitif. Cette structure se différencie de la précédente par le fait que la modalité repose uniquement sur la relation établie entre ces deux termes, un infinitif et un datif, qui marque le fait que le sujet n’est pas à l’origine de la modalité construite. Cette structure est contrainte contextuellement (ne peut apparaître en contexte *zéro*), et dénote une relation déjà préconstruite (exemple (13), situation de jeu) ou présentée par le locuteur comme étant admise et connue de tous (exemple (14), dans lequel le locuteur met en relation deux événements, et présente l’arrivée de l’orage comme inéluctable). Notons qu’il est impossible d’introduire un prédicat modal sans modifier le sens de la proposition :

⁴⁴ VARGAN, Sofija: <http://školažizni.ru/archive/0/n-29973/>

⁴⁵ XODASEVIČ.1933. Mladenčestvo.

⁴⁶ DER AUWERA & PLUNGAN (1998 : 80).

(*Durant une partie de cartes*)

- (13) Tebe xodit’.
Toi.DAT aller.IPFV
À ton tour (à toi de jouer).

Mais: * *Tebe nado/nužno xodit’*: Il faut/faudrait que tu joues.

- (14) Moloko bystro skisaet - **byt’ groze**.
être orage.DAT
Le lait tourne rapidement – il va y avoir de l’orage.

1.3 Les points communs entre *nado* et *nužno*

Les deux prédicats construisent la modalité de la même façon : ils appartiennent tous deux à la structure dative, peuvent tous deux régir un infinitif perfectif ou imperfectif selon le contexte. Les diverses sources que nous avons consultées et qui traitent de ces deux prédicats ne prennent pas la peine de les distinguer. Dans les dictionnaires russes, la définition de l’un renvoie à la définition de l’autre.⁴⁷ On trouve cependant pour *nado* quelques expressions figées qui lui sont spécifiques (*Nado že !* « Incroyable ! » *Tak i nado !* « Bien fait ! ») ou encore des incises (*nado skazat’*, « il faut dire »; *nado polagat’*, « à supposer que »...). (OŽEGOV, 2009 : 312)

Concernant les approches linguistiques, il n’y a que peu de travaux cherchant à les analyser de manière autonome. Il s’agit de travaux d’inspiration pragmatique traitant le sujet de la modalité d’obligation de manière globale. Ainsi, KOBOZEVA & LAUFER (1991 : 171) regroupent ces deux prédicats dans une même catégorie, nommée par les auteurs « classe *nado* ». Les prédicats de cette classe exprimeraient un but qu’il est souhaitable de réaliser sans quoi l’on peut s’attendre à des retombées négatives. De plus, ils sont stylistiquement neutres et l’on peut les rencontrer dans tous types de discours (GUIRAUD-WEBER, 1984 : 228).

Par ailleurs, PAILLARD (1979, 1987) a étudié et classé les différentes valeurs que peut exprimer la construction *nado* + *infinitif*, en regardant surtout de quelle manière le procès (pouvant être représenté soit par un *perfectif*, soit par un *imperfectif*) était construit. En effet, chacun des deux aspects porte ses valeurs propres.

« Dans Paillard (1979) et (1987), P⁴⁸ est défini comme la trace d’une délimitation de p⁴⁹. Cette délimitation n’est pas temporelle.

Avec I l’appréhension du procès n’est pas dissociable d’un support temporel. Dépourvu d’un tel support temporel, I signifie que l’on est en deçà d’une délimitation de p par rapport à p’ : il renvoie à p et p’ sans que l’on puisse les dissocier. » (PAILLARD, 1988 : 67)

⁴⁷ OŽEGOV (2009: 312), LOPATIN & LOPATINA (2007: 358).

⁴⁸ P note le *perfectif*, I note l’*imperfectif*.

⁴⁹ Dans la TOPE, *p* est utilisé pour renvoyer au procès dans sa globalité, *p’* exprime lui tout ce qui ne tient pas du procès (non-réalisation, autre que *p*, etc.)

Il explique, au détour d’une remarque, que *nado* exprime « un manque objectivé », alors que *nužno* aurait « un repère personnel » (PAILLARD, 1985 : 5) et exprime un besoin. Avec *nado* la modalité est construite à partir des données situationnelles, les repères pouvant être par exemple temporel (15), ou en relation d’inférence (16).

- (15) Uže sem’ časov, **nado uxodit’** (Actualisation dans le temps de p visé.)

déjà sept heures *nado* partir.IPFV

Il est déjà sept heures, il faut y aller

- (16) Ja vdrug počuvstvoval, čto ja ustal. **Nado posidet’**, otdoxnut’.

Nado s’asseoir.PFV se.reposer.PFV

D’un coup je me suis senti fatigué. Il faut s’asseoir, se reposer

Le problème est le repère personnel de *nužno* et l’expression du besoin: notre corpus fait bien apparaître le même type de repères pour les deux prédicats. Pour nous, le repère est subjectif lorsque nous avons affaire à des structures nominatives, comme nous l’avons montré dans les exemples (8), (9) et (10), c’est-à-dire lorsque la modalité s’appuie sur les caractéristiques du sujet. Dans les énoncés contenant *nužno*, la subjectivité est ailleurs, dans l’interprétation du repère et l’altérité énonciateur/coénonciateur : avec *nado*, l’interprétation est univoque, avec *nužno*, non. Regardons un exemple avec un repère temporel :

- (17) 7 časov, **nado idti.**

Sept heures *nado* aller.IPF

Il est 7 heures, il faut y aller. (C’est clair pour tout le monde, c’était prévu)

- (18) 7 časov, **nužno idti.**

Il est 7 heures, il faudrait y aller. (C’est mon avis personnel – subjectivité – étant donné l’heure – le repère reste situationnel).

I.4 Les différences entre *nado* et *nužno*

Étymologiquement, *nado* est issu du vieux russe *nadobe* (forme dative) « au bon moment », « au moment voulu », venant lui-même du substantif *nadoba* « besoin, nécessité » (ŠANSKIJ & BOBROVA, 2004⁵⁰ ; FASMER, 1987 : 38). *Nužno*, lui, est formé à partir d’une racine que l’on retrouve dans le mot *nužda*, qui signifie « besoin » (FASMER, 1987 : 88).

D’autre part, dans son étude statistique à partir du Corpus national russe, LAUFER (2007 : 353) démontre que le rapport habituel, sur une base 100, des occurrences de *nado/nužno*, se trouve modifié – voire inversé – lorsque l’on recherche ces mêmes prédicats mais employés avec un sujet au datif et un verbe précis (*videt’* (voir), par exemple). En s’inspirant de ces travaux, nous avons refait une étude statistique⁵¹ sur la base de *Ruscorpora*, mais non pas en nous concentrant sur une série de verbes en particulier, mais avant tout sur la présence/absence d’un expérient et la variation de la

⁵⁰ <http://www.slovorod.ru/etym-shansky/>

⁵¹ Cette étude est basée sur le corpus en ligne *Ruscorpora*, et nous a permis de comparer plusieurs milliers d’occurrences.

personne. Il en ressort que dans tout type d’énoncés confondus (avec ou sans sujet datif + prédicat modal + infinitif), le rapport est de 100 (*nado*) : 44 (*nužno*). À noter que ce rapport reste identique à celui que l’on retrouve dans le dictionnaire de fréquence de ŠTEJNFEL’DT (1963), cité par LAUFER (2007 : 353). Concernant la fréquence en fonction des personnes, la fréquence de *nužno* augmente fortement, notamment aux 1^{ère} (100 : 77) et 3^e personnes (100 : 68). Cela démontre un rapport tout particulier du prédicat *nužno* aux participants de l’énonciation.

Comme nous le verrons par la suite, cette différence se reflète aussi sur les énoncés à valeurs négatives – les structures *neg* + *nado* + *infinitif* et *neg* + *nužno* + *infinitif* ne vont pas assumer les mêmes valeurs car elles ne sont pas égales face à la portée de la négation – ainsi que dans les énoncés au passé ou portant une marque du conditionnel.

II. Analyse d’exemples en contexte

II.1 Analyse des emplois en fonction de la personne

Comme nous l’avons expliqué dans notre première partie, la fréquence d’emploi varie selon le sujet présent et *nužno* se retrouve beaucoup plus fréquemment dans les contextes où l’expérient apparaît dans la proposition, c’est-à-dire lorsque la relation entre l’énonciateur et le coénonciateur est prépondérante. *Nado* va, lui, permettre de présenter les choses de manière objective. Nous allons donc analyser des exemples en contexte pour mettre au jour les variations de sens en fonction de la personne, ainsi que regarder si la permutation de l’un des prédicats modaux par l’autre est possible, et quelle influence cela aurait sur le sens de la proposition.

I. Exemples avec sujet datif à la première personne

Dans cette situation, le choix de l’un ou l’autre des prédicats va dépendre du rapport qu’entretient le locuteur au(x) destinataire(s). Nous prenons deux exemples avec le verbe *dire* (*skazat’*). Dans l’exemple (19), l’emploi de *nužno* indique la volonté d’attirer l’attention d’autrui. L’énonciateur prend en compte la position du coénonciateur et il signifie qu’il souhaite réaliser un procès.

(19) — Družiši! — voskliknul on, udariv nožom o kraj rjumki. — Pomolčite, požalujsta, sovsem čut’-čut’, **mne nužno skazat’ tost**, ja xoču, ja želaju. No nikto ne molčal i ne smotrel v ego storonu.⁵²

mne nužno skazat’ tost
moi.DAT nužno dire.PFV toast

— *Les amis ! – s’écria-t-il en tapant son couteau sur le dessus de son verre.*

— *Taisez-vous s’il vous plaît, juste un peu, je dois porter un toast, je le veux, je le souhaite. Mais personne ni ne se taisait ni ne regardait dans sa direction.*

À l’inverse, dans l’exemple (20), les circonstances sont tout autres et il n’est plus question d’interpeler l’interlocuteur, mais bien de transmettre le message, que l’on

⁵² RADOV. Egor. 2003. *Zmeesos*.

souhaite l’entendre ou non. Dans ce cas, c’est la réalisation du procès qui prime sur le reste, d’où le choix du prédicat *nado*.

- (20) Lično ja sdělala èto tak: napisala « privet... **mne nado skazat’ očen’ važnoe tebe**... ran’še ja tebja ljubila plakala v razluke dumala o tebe no čto-to slučilos’ i ja izmenilas’...izvini...prošaj... »⁵³

mne nado skazat’ očen’ važnoe tebe
moi.DAT nado dire.PFV très important toi.DAT

*Personnellement j’ai fait comme ça : j’ai écrit : « Salut... **je dois te dire quelque chose de très important**... avant je t’aimais, pleurais lorsqu’on ne se voyait pas, je pensais à toi, mais quelque chose s’est passé et j’ai changé... désolé... adieu... »*

II. Exemples avec sujet datif à la deuxième personne

Le procès à réaliser, évoqué par l’énonciateur, est en rapport avec une situation extérieure. En (21), il s’agit de devoir prendre des cours privés avec les professeurs faisant passer les examens (il est question de corruption) pour que l’étudiant puisse espérer réussir. Le procès introduit par *nado* réfère donc à une règle tacite à laquelle l’expérient (l’élève) doit obéir s’il veut pouvoir réussir ses examens.

- (21) Kogda na tebja tak smotrjat, trudno uže ne ponjat’.[...]

—Vot i xorošo. **No tebe nado postarat’sja**, čtoby polučit’ xorošij attestat. Èto ne tak legko. Možeš’ mne poverit’. Ona vsë eščë smotrit na menja kak na gnoma.⁵⁴

no tebe nado postarat’sja
mais toi.DAT nado essayer.PFV

Quand on te regarde de cette façon, il est difficile de ne pas comprendre. [...]

—C’est bien. **Mais il faut que tu fasses des efforts** pour recevoir un bon diplôme. Ce n’est pas si facile. Tu peux me croire. Elle me regarde encore comme on regarde un gnome.

Le sens véritable du propos de l’énonciatrice ne transparait pas explicitement ici, mais apparaît plus loin dans le récit. Cependant, les informateurs interrogés confirment cette interprétation, mais n’écartent pas la possibilité d’avoir *nužno*, en donnant une interprétation différente de la situation : l’énoncé ne fait alors plus référence à une quelconque corruption ou moyen détourné d’obtenir le diplôme autre que par ses mérites propres, mais à un conseil, une incitation à travailler plus pour réussir. Dans l’exemple (22), la présence de *nužno* renvoie justement à cette prise en compte de la situation par la locutrice, ce qui pourrait se gloser par ‘je sais que les filles vont bientôt rentrer, donc il faudrait que tu y ailles’. Le remplacement du prédicat est donc possible. Mais, fait *a priori* surprenant, certains informateurs ont préféré *nado*, plutôt que *nužno* présent initialement dans le texte. La composante situationnelle est mise en avant : l’événement permettant de construire l’obligation est cité par le locuteur et c’est ce repère temporel (le retour des filles) qui a primé sur la relation entre les locuteurs. Toutefois, cela ne contredit pas ce qui a été démontré jusqu’à présent. L’analyse divergente de certains informateurs permet de souligner le fait que

⁵³ Forum internet.

⁵⁴ GELASIMOV, Andrej. 2005. *Andrej Foks Malder poxož na svin’ju*.

parfois deux interprétations sont possibles, sans être strictement synonymes ni contradictoires. En effet, comme nous l’avons dit précédemment, *nado* renvoie à du situationnel, de l’objectif, alors que *nužno* joue au niveau intersubjectif.

- (22) —**Tebe nužno uxodit’**, - govorit ona, - skoro pridut devočki iz kino.⁵⁵
toi.DAT nužno partir.IPFV

Tu devrais partir – dit-elle, - les filles vont bientôt revenir du cinéma.

III. Exemples avec sujet datif à la troisième personne

Dans cette configuration, la différence entre *nado* et *nužno* va renvoyer à la façon dont le point de vue sur la situation est construit : avec *nado*, on aura un point de vue unique sur celle-ci. En (23), on ne peut différencier le point de vue de l’énonciateur d’un quelconque autre point de vue, puisqu’il est logique qu’un entraîneur (dans le cas présent, d’une équipe de hockey) fasse le meilleur choix possible pour gagner. Alors qu’avec *nužno*, il y aura une pluralité des points de vue : dans l’exemple (24), l’énonciateur explique ce que devrait faire un enfant pour devenir une véritable personne. C’est l’énonciateur qui exprime son avis sur la manière d’élever un enfant. Il présente la réalisation du procès au coénonciateur, qui lui, peut ne pas savoir ce qu’il conviendrait de faire dans une telle situation (c’est-à-dire, savoir ce qui serait le mieux pour son enfant).

- (23) Poètomu Vladimir Anatol’evič načinaet postepenno podtjagivat’ opytnyx igrokov, i k čempionatu mira **emu nado najti optimal’noe sočétanie**.⁵⁶
emu nado najti optimal’noe sočétanie
lui.DAT nado trouver.PFV optimale combinaison
C’est pourquoi Vladimir Anatolevitch commence progressivement à réunir des joueurs expérimentés, et pour le championnat du monde il doit trouver la combinaison optimale.

- (24) Rebënok v moment roždenija liš’ kandidat v čeloveka, no on ne možet im stat’ v izoljacii: **emu nužno naučit’sja byt’ čelovekom v obščeenii s ljud’mi**.⁵⁷
emu nužno naučit’sja byt’ čelovekom v obščeenii s ljud’mi
lui.DAT nužno apprendre.PFV être homme dans adresse avec gens.INS
L’enfant au moment de la naissance est seulement une personne en devenir; mais il ne peut pas le devenir en restant isolé : il doit apprendre à être une personne au travers de ses relations avec les gens.

IV. Sujet générique

En l’absence d’expérient, l’énonciateur, avec *nužno*, va construire le procès en prenant en compte le fait que toute personne pouvant éventuellement se trouver dans une situation donnée, n’est pas au courant de ce qu’il doit faire (construction d’un souhait possible du sujet). C’est le cas classique des instructions. Dans l’exemple suivant, il s’agit des instructions d’un site de corpus en russe (*Ruscorpora*). *Nužno* est employé, et *nado* n’est pas envisageable. Cela s’explique par la nature même de

⁵⁵ AKSĖNOV, Vasilij. 1961. Zvezdnyj bilet. *Junost’*.

⁵⁶ DĚMIN, Aleksej. 2002. Kak bog na dušu. Sbornaja Rossii ostavila vse voprosy otkrytymi. *Izvestija*.

⁵⁷ LEONT’EV, Aleksej. 1981. *Biologičeskoe i social’noe v psixike čeloveka*.

l'exemple : lorsque l'on souhaite expliquer comment fonctionne le site, on s'appuie sur les besoins éventuels de l'utilisateur, on prend en compte ce qu'il pourrait vouloir faire.

- (25) V pole Slovo dejstvujut simvol *, oboznačajuščij ljubuju posledovatel'nost' simvolov v načale ili konce leksemy ili slovoformy, a takže logičeskie operatory ILI i NE: dlja poiska slov ljubov' ili nenavist' **nužno vvesti ljubov'|nenavist'**, dlja poiska ljubogo slova, krome bez, **nužno vvesti –bez.**

nužno vvesti ljubov' nenavist'

nužno entrer.PFV amour haine

nužno vvesti bez

nužno entrer.PFV sans

*Dans le champ Mot, on peut utiliser le symbole *, qui indique une suite quelconque de symboles placés au début ou à la fin du lexème ou de la forme fléchi, ainsi que les opérateurs logiques OU et PAS : pour la recherche des mots amour ou haine, **il faut entrer amour|haine**, pour la recherche de n'importe quel mot sauf bez **il faut entrer –bez.***

Dans un tout autre contexte, avec *nado*, l'énonciateur exprime quelque chose qui doit arriver, qui doit être fait. Dans l'exemple (26), l'obligation est présentée comme relevant de la logique, de la loi (tout coupable doit être puni, il ne peut en être autrement). Encore une fois, on présente le procès qui est introduit à partir d'une réalité objective.

- (26) Oni tol'ko perenosčiki informacii. A Kjamal - vinovat, značit, **emu nado dva raza rubit' golovu** : i kak vinovniku, i kak gorevestniku.⁵⁸

emu nado dva raza rubit' golovu

lui.DAT nado deux fois couper.IPFV tête.ACC

*Ils sont seulement les porteurs d'une information. Mais Kiamal est coupable, **on doit donc lui couper la tête par deux fois** : une fois en tant que coupable, et une deuxième fois en tant qu'oiseau de malheur.*

II.2 Exemples avec négation

La structure négative avec *nado* va exprimer soit une interdiction de réaliser une action, soit une non-nécessité, alors que la structure avec *nužno* n'exprimera qu'une absence de nécessité. Cela tient au fait qu'avec *nužno*, qui permet deux interprétations de la situation, la négation va s'interpréter comme réfutant la possible interprétation du coénonciateur. Ainsi, avec *nado* deux cas sont possibles : soit la négation d'une nécessité présumée de réaliser le procès, soit l'interdiction posée d'emblée par l'énonciateur de réaliser le procès. Ces deux structures peuvent se résumer schématiquement comme suit :

- *Ne [nado + inf] : absence de nécessité (objective)*
- *[Ne + nado] + inf : interdiction*
- *Ne [nužno + inf] : absence de nécessité (subjective)*

⁵⁸ TOKAREVA, Viktorija. 2002. Svoja pravda. Novyj Mir. 9.

Concernant l’aspect de l’infinitif dépendant, on retrouve uniquement l’imperfectif lorsque la négation est placée devant le prédicat modal.

V. Négation totale

- (27) — Vy živěte v Nižnem Novgorode. A ne sobiraetes’ li perebrat’sja v Moskvu?
— Ja ne vižu smysla pereezžat’ sejčas v Moskvu. Da i žit’ v Nižnem Novgorode deševle. **Mne ne nužno postojanno xodit’ na vsjakie tusovki**, tok-šou na TV i radio. Ja priezžaju v stolicu raz v mesjac, dnja na tri-četyre, i za èto vremja delaju vse nužnye dela. Bolee čem dostatočno.⁵⁹

mne ne nužno postojanno xodit’ na vsjakie tusovki
moi.DAT NEG nužno en.permanance aller.IPFV sur toutes.sortes fêtes

— Vous vivez à Nijni Novgorod. Ne souhaiteriez-vous pas déménager à Moscou ?

— Déménager maintenant à Moscou n’aurait pas de sens. Et puis la vie à Nijni Novgorod est moins chère. **Je n’ai pas besoin d’aller sans arrêt à toutes sortes de fêtes**, ou de talk-show à la télé ou à la radio. Je vais dans la capitale une fois par mois pour deux-trois jours et, en ce laps de temps, je fais tout ce que j’ai besoin de faire. C’est plus que suffisant.

- (28) Dlja xorošego rezul’tata na rynke **ne nužno soveršat’ sdelki často** (ot ètogo radost’ polučit v osnovnom vaš broker) — nužno soveršat’ xorošie sdelki, komissii ne očen’ važny.⁶⁰

ne nužno soveršat’ sdelki často
NEG nužno réaliser.IPFV transactions souvent

Pour obtenir de bons résultats sur le marché, il n’est pas nécessaire de faire des transactions souvent (cela ne réjouira que votre courtier) – il faut faire de bonnes transactions, les commissions ne sont pas très importantes.

Les informateurs confirment que, dans ces deux exemples, leur préférence va à *nužno*. En effet, l’énonciateur explique que, contrairement à ce que le coénonciateur pense (27) ou pourrait penser (28) de cette situation, il n’est pas nécessaire de réaliser le procès. En (27), cette non-nécessité s’appuie sur ce que sous-entend l’interviewer en parlant de Moscou, la capitale, où toute personne célèbre devrait vivre et participer à la vie mondaine. Le locuteur (un écrivain), indique que cela ne lui est pas nécessaire, quelques voyages lui suffisent et déménager n’apporterait rien de plus.

Ajoutons que dans l’exemple (28) *nado*, selon nos informateurs, sonnerait comme une interdiction (*il ne faut pas*) et serait perçu comme trop catégorique. Cela s’explique par le fait que *nado* n’envisage que la situation en elle-même (l’on pourrait parler de *situations types*), alors qu’avec *nužno*, l’énonciateur prend en compte la connaissance (ou l’absence de connaissance) du coénonciateur, qui est aussi *sujet valideur*. Nous pouvons donc en déduire que pour que la structure *neg + nado + imperfectif* ait une valeur de non-nécessité, il faut que cette construction s’oppose clairement, dans le contexte, à une autre situation qui supposerait la nécessité de réaliser le procès.

⁵⁹ Interview de Zaxar PRILEPIN. 2009. *Kampus*. 4.

⁶⁰ MAKSIMOVA, Ol’ga. 2002. Regiony onlajn. Internet-brokeram stalo tesno v stolice. *Izvestija*.

(29) Nissan pridumal mašinu, kotoruju **ne nado myt'**.

qui NEG nado laver.IPFV

Nissan a inventé une voiture qu'il n'est pas nécessaire de laver.

Nous voyons que la non-obligation présupposée n'est pas imputable à un des participants de la modalité, mais à la situation elle-même. Dans ce slogan publicitaire pour une voiture, on oppose deux situations différentes : d'un côté la normalité (une voiture normale se salit et, donc, doit être lavée), de l'autre, une situation nouvelle (une voiture qui resterait propre, que l'on n'aurait pas à laver soi-même). Si l'opposition ne repose pas sur deux situations, mais sur un participant à la situation d'énonciation, on passe alors à une valeur d'interdiction. Avec l'imperfectif, le locuteur indique que le sujet auquel est adressé le discours pourrait faire (et dans l'exemple (30), a réalisé) l'action dont il est question, et c'est sur ce préconstruit que vient se poser en bloc *ne nado* : on indique qu'il faut passer de *p* à *hors-p*, car « cela ne se fait pas » : passer de *mentir* à *ne pas mentir*.

(30) Skaži « Mama, net, pyl' vytirat' ne budu », **Tol'ko ne nado vrat'!** [...] A čto ty tak smotriš' na menja ? Čto ? [...] **Tol'ko ne nado tak na menja smotret'** !⁶¹

Tol'ko ne nado vrat'

Seulement NEG nado mentir.IPFV

Tol'ko ne nado tak na menja smotret'

seulement NEG nado comme.ça sur moi.ACC regarder.IPFV

Dis « Non, maman, je ne ferai pas la poussière », Mais [tu] ne dois pas mentir ! [...] Et qu'est-ce que t'as à me regarder comme ça ? Hein [...] [Tu] ne dois pas me regarder comme ça !

VI. Négation partielle

Quand la négation porte seulement sur l'infinitif introduit par le prédicat modal, perfectif et imperfectif sont alors tous deux envisageables, mais dans des contextes très différents. Lorsque l'infinitif est à l'imperfectif, cela signifie que la construction de *non p* s'appuie sur un préconstruit : l'énonciateur s'oppose à un *p* que, soit le coénonciateur, soit la situation, suppose nécessaire, cette forme peut se gloser en français *il ne faut pas p, mais autre-que-p*.⁶² Si l'infinitif est un perfectif, cette structure aura alors valeur de mise en garde, la construction ne se faisant non pas à partir d'un postulat *p est nécessaire*, mais est amenée dans le contexte à partir de rien. Il s'agit alors pour l'énonciateur d'exprimer une crainte, un rappel : *il ne faut (surtout) pas oublier de réaliser p*.

(31) Skoro ej ispolnitsja dvadcat' odin, **nado ne zabyt'** i poslat' ej podarok. ⁶³

nado ne zabyt' i poslat' ej podarok

nado NEG oublier.PFV et envoyer.PFV elle.DAT cadeau

Elle va bientôt avoir vingt-et-un ans, il ne faut pas oublier de lui envoyer un cadeau.

⁶¹ Série *Ottepel'*. 2013.

⁶² Cet *autre-que-p* peut, ou non, être exprimé dans la proposition. S'il est présent, il est alors introduit par la conjonction *a* marquant l'opposition et la comparaison en russe).

⁶³ NOVA, Ul'ja. 2004. *Inka*.

Ce type d’énoncé est comparable au fonctionnement de l’impératif avec perfectif : *ne + perfectif*. Sur ce point, nous citons le travail de PAILLARD & CULIOLI (1987) sur l’étude des invariants de l’aspect dans les propositions impératives. Les auteurs donnent l’exemple suivant :

Ne upadi.

NEG tomber.PFV

Prends garde de ne pas tomber

« On est en dehors de p : quand A dit à B : « prends garde de ne pas tomber », B n’est pas encore en train de tomber et A ne lui en prête pas l’intention. Mettre en garde, c’est dire à autrui de rester en dehors de p (ne pas s’engager sur le chemin de p). » (PAILLARD & CULIOLI, 1987 :533)

C’est en cela que le perfectif diffère des énoncés avec infinitif imperfectif : avec l’imperfectif, on redéfinit le procès d’une manière ou d’une autre (la redélimitation pouvant alors être aussi bien subjective que situationnelle), alors que le perfectif présente le procès comme un bloc insegmentable.

II.3 Enoncés au passé

Au passé, la distinction va se faire par rapport au point de vue du locuteur sur les événements : avec *nado* le repère est le moment de l’énonciation (analyse rétrospective). Alors qu’avec *nužno*, on va donner à voir le cours des événements de l’intérieur. Il y a empathie avec l’expérient, ce qui distingue fortement ces énoncés de ceux construits avec *nado*.

(32) — Ladno, sjad’. Soglasis’, **tebe nado bylo srazu skazat’ mne**, što klient tvoij... staryj prijatel’. Ljubyje umolčanija nastoraživajut. ⁶⁴

tebe nado bylo srazu skazat’ mne
toi.DAT nado être.PST tout.de.suite dire.PFV moi.DAT

— *Bien, assieds-toi. Admets-le, tu aurais dû me dire tout de suite que ton client ... est un vieil ami. Chaque silence est alarmant.*

C’est au moment même de l’énonciation, une fois les événements passés, que le locuteur porte un jugement sur ce qui s’est produit. Le locuteur présente le procès effectivement réalisé par l’interlocuteur comme n’étant pas la bonne valeur et y oppose ce qui aurait dû être fait, comme la seule bonne attitude à avoir à ce moment-là. Cet exemple permet aussi de bien mettre en lumière un point important de ce type de constructions : avec *nado bylo* / *nužno bylo* + infinitif, on ne dit rien quant à la validation ou non du procès : c’est indiqué contextuellement. ⁶⁵

⁶⁴ AKIMOV, Pëtr. 2000. *Plata za strax*.

⁶⁵ Par opposition aux structures avec verbe fini perfectif où il n’y a pas de doute quant à la réalisation du procès. C’est le cas, par exemple, du verbe *prijtis’* (forme verbale complexe constituée d’un préfixe, de la racine du verbe *aller* ainsi que du postfixe *–sja*) dans l’exemple (11) : il fallait réaliser le procès et il a bien eu lieu.

L’exemple suivant est un monologue dans lequel le locuteur raconte un événement qui s’est produit alors qu’il était enfant : on donne à voir le ressenti du *moi* du passé. C’est au moment où se produisaient les événements qu’il a ressenti la nécessité de réaliser le procès. Alors qu’il marchait dans la rue, il vit une affiche avec une femme se faisant tirer dessus par Cupidon, celle-ci semble blessée, en danger :

(33) I ja dumal, čto ona ranena ili ubita, čto ej bol’no, čto ona ispugalas’. I ja vstrečal èto ispugannoe lico vezde v gorode : na ostanovkax, na stenax — vezde. Menja ono volnovalo, **mne nužno bylo eë spasti**, mne bylo vsë èto neponjatno.⁶⁶

mne nužno bylo eë spasti
moi.DAT nužno être.PST elle.ACC sauver.PFV

Et je pensais qu'elle était blessée ou tuée, qu'elle avait mal, qu'elle avait peur. Et je rencontrais ce visage effrayé partout dans la ville : aux arrêts de bus, sur les murs, partout. Il m'inquiétait, je devais la sauver, tout cela m'était incompréhensible.

Il est intéressant de noter que ce monologue a d’abord été présenté aux informateurs dans une version tronquée, sans le contexte antérieur permettant d’identifier qu’il s’agit d’un long monologue, ni que personne n’est réellement en danger. Dans ce cas-là, il était alors possible d’avoir *nado* en lieu et place de *nužno*, ce qui pouvait entraîner un changement de traduction : *j’aurais dû la sauver* (jugement rétrospectif à partir du moment d’énonciation), alors qu’avec le contexte complet, un souvenir d’enfant, le fait que l’on tienne à raconter chaque détail, à faire revivre ce qui a été ressenti à cette époque, *nužno* convenait tout à fait. De l’aveu d’un informateur : « après un tel monologue, je ne peux dire que *nužno* ».

II.4 Enoncés avec la particule *by* (conditionnel)

En russe, le conditionnel n’est pas partie intégrante du paradigme verbal. Il se forme à l’aide de la particule *by*. Dans le cas des prédicats de forme non-verbale régissant un datif, il peut prendre deux formes, soit *prédicat + by*, soit *prédicat + bylo* (verbe *être* au passé neutre) + *by*. Il peut, selon le contexte, exprimer deux valeurs principales : soit contrefactuelle s’il entre dans « une relation d’inférence à partir d’un état de choses P opposé à P’ validé en Sit⁶⁷ » (BONNOT & BOTTINEAU, 2012 : 191), soit le conseil/souhait c’est-à-dire la « construction d’un état de choses P à la fois présenté comme souhaitable et opposé à P’ effectivement validé ou validable » (BONNOT & BOTTINEAU, 2012 : 191).

Nous allons examiner deux exemples du type *prédicat + by* afin de montrer de quelle manière chacun des prédicats se combine avec la particule *by*. Avec *nado by*, le locuteur présente *p* comme étant ce qu’il convient de faire, mais, avec *by*, il indique qu’il n’a pas l’intention de réaliser ce procès (ici, arrêter de fumer).

(34) — Čto?

— Ja govorju: kogda čelovek boretsja sam s soboj, pobeždënnyx ne byvaet, — prosipel Budjaev. Zakašljalsja, snova potrjas sigaretoj nad pepel’nicej. — Zaraza

⁶⁶ GRIŠKOVEC, E. V. 2004. *OdnovrEmEnno*.

⁶⁷ Sit renvoie à la situation d’énonciation.

takaja... **nado by brosit’** — ne mogu!.. v obmen veščestv za sorok let vošlo, serdce ne xočet otkazyvat’sja... Ponimaete ? V bor’be s soboj kak ni reši, vsë xorošo: i tak— pobeditel’, i tak— ne poraženie.⁶⁸

nado by brosit’

nado by jeter.PFV

— *Quoi ?*

— *Je dis : quand quelqu’un se bat contre lui-même, il n’y a pas de vaincu – siffla Budiaev. Il toussa, secoua à nouveau sa cigarette au-dessus du cendrier. — Quelle saleté... **il faudrait arrêter...** mais je ne peux pas !.. En 40 ans ça pénètre l’organisme, et le cœur ne souhaite pas s’en défaire... Vous comprenez ? Dans la lutte contre soi-même, que vous le vouliez ou non, tout va bien : dans un cas, on est vainqueur, dans l’autre, pas de défaite.*

Notons qu’en rajoutant le verbe être au passé (*bylo*), comme dans (35), cela implique qu’il y a déjà eu tentative d’arrêter de fumer, la réalisation du procès se heurtant au réel (véritable impossibilité), alors que dans (34), l’énonciateur se contente de mentionner le procès. Cette nuance se reflète dans la traduction en français de la proposition « ne mogu ! » :

(35) — Zaraza takaja... **nado bylo by brosit’ — ne mogu!..**

nado être.PST by jeter.PFV

*Quelle saleté... **il faudrait arrêter...** mais je n’y arrive pas !*

Avec *nužno*, *by* permet d’articuler deux points de vue sur le procès à réaliser : d’un côté, on sait qu’il faudrait réaliser *p*, mais ne pas le réaliser présente aussi ses avantages. Ainsi, dans l’exemple suivant, l’opposition entre remettre du papier collant neuf (plus efficace pour attraper les mouches) et laisser le vieux papier, car il est plus amusant de le regarder lorsqu’il est plein de mouches :

(36) **Nužno by už novuju bumažku položit’**, da, znaete, interesno smotret’, kogda pobol’še mux.⁶⁹

nužno by už novuju bumažku položit’

nužno by déjà nouveau papier.ACC mettre.PFV

***Il faudrait mettre un nouveau papier collant**, mais vous savez, c’est plus intéressant à regarder lorsqu’il y a plus de mouches.*

Ou bien, dans l’exemple (37), mettant bien en lumière ce monologue intérieur et ce double point de vue exprimé par l’énonciateur, dans lequel un homme, qui a des hallucinations et pense voir son frère mort apparaître dans sa maison, se demande s’il vaut mieux allumer la lumière ou la laisser éteinte : il lui semble voir des choses dans la pénombre, c’est effrayant, mais ce serait encore pire s’il continuait à avoir des visions la lumière allumée :

⁶⁸ VOLOS, Andrej. 2001. Nedvižimost’. *Novyj Mir*. 1-2.

⁶⁹ TÈFFI, Nadežda. 1911. *Tanglefoot*.

(37) **Nužno by vo vsech komnatax zažigat’ ogon’** — da stoit li? Budet, požaluj, xuže, esli ja čto-nibud’ uvižu pri svete, — tak vsë-taki ostaëtsja somnenie.⁷⁰

nužno by vo vsech komnatax zažigat’ ogon’

nužno by dans toutes chambres allumer.IPFV feu

Il faudrait allumer la lumière dans toutes les pièces, mais est-ce bien la peine ?

Ce serait encore pire si j’apercevais quelque chose en pleine lumière, là, au moins, le doute subsiste.

Conclusion

Nous avons montré au cours de cet article que *nado* et *nužno* sont loin d’être synonymes. C’est en ne cherchant pas à catégoriser ces deux prédicats comme appartenant à tel ou tel type de modalité pragmatique, mais en comparant leurs emplois en contexte, en prenant en compte les diverses variations situationnelles (personne du sujet exprimé au datif, tour négatif, passé, conditionnel) que l’on est parvenu à démontrer quelles sont leurs spécificités. *Nado* permet de présenter la construction du procès comme la seule bonne valeur à réaliser, valeur qui est à rapprocher du mot dont il est issu *nadobe* « au bon moment », alors que *nužno* permet la prise en compte de multiples points de vue sur le procès et indique que l’énonciateur prend en compte le coénonciateur dans la construction du procès, ce qui peut conduire à exprimer la valeur de conseil (*tu devrais, il faudrait*), rendue en français par un conditionnel. Cela explique aussi le fait que, dans des propositions négatives (de forme *ne + prédicat modal*) avec imperfectif, il ne puisse exprimer que des formes de non-nécessité, et non d’interdiction comme peut le faire *nado* dans ce même type d’énoncés. Notons que ces valeurs exprimées par *nužno* sont, elles, relativement éloignées de la valeur de *besoin*, qui est le sens premier de la racine *nužda*. C’est pour cela qu’il est impossible de se contenter de dire que *nado* exprime la nécessité et *nužno* le besoin, car cela ne permet pas de rendre compte de l’ensemble des emplois que nous avons passés en revue.

Références bibliographiques

- BENVENISTE, Émile. 1966. *Problèmes de linguistique générale 1*. Paris: Gallimard.
- BENOIST, Jean-Pierre. 1999. *Datif de l’expérient des situations statiques en russe*. Cahiers de linguistique de l’INALCO.2. 175-206.
- BONNOT, Christine & Tatiana BOTTINEAU. 2012. Lorsque la marque du conditionnel est une particule mobile : le cas du russe. *Faits de Langues* 40. 189-196.
- CULIOLI, Antoine & Denis PAILLARD. 1987. À propos de l’alternance imperfectif/perfectif dans les énoncés impératifs. *Revue des études slaves* 59(3). *En hommage à Jacques Veyrenc : Études de linguistique slave* (sous la direction de Paul Garde). 527-534.
- CULIOLI, Antoine (sous la direction de). 1986. *Aspects, modalité : problèmes de catégorisation grammaticale*, Université Paris 7, Département de recherches linguistiques, Laboratoire de linguistique formelle.

⁷⁰ ANDREEV, Leonid. 1905. *Krasnyj Smex*.

ELIS– Revue des jeunes chercheurs en linguistique de Paris-Sorbonne (3.2, juill. 2015) Expression de l'obligation et énonciation en russe contemporain :

- CULIOLI, Antoine. 2000. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*. Tome 1. Ophrys. Paris.
- CULIOLI, Antoine. 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation. Formalisation et opérations de repérage*. Tome 2. Ophrys. Paris.
- CULIOLI, Antoine. 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation Domaine notionnel*. Tome 3. Ophrys. Paris.
- FASMER, Maks. 1987. *Ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka*. Tome 3. Moskva.
- FORTUIN, Egbert. 2005. From possibility to necessity: the semantic spectrum of the dative-infinitive construction in Russian. *Modality in Slavonic Languages. New Perspectives*. B. HANSEN & P. KARLIK (éds.), München: Otto Sagner, 39-60.
- ISRAELI, Alina. 2013. Dative-infinitive constructions in Russian infinitive. In KOR CHAHINE, Irina (éd.), *Current Studies in Slavic Linguistics*. Xi.199–224.
- GUIRAUD-WEBER, Marguerite. 1984. *Les propositions sans nominatif en russe moderne*, Paris : Institut d'Études slaves.173-250.
- KOBOZEVA, Irina & Nataša LAUFER. 1991. Semantika modal'nyx predikatov dolženstvovanija. In N.D Arutjunova (otv. red). *Logičeskij analiz jazyka. Problemy intencional'nyx i pragmatičeskix kontekstov*. Moskva:Nauka. 169-175.
- LAUFER, Nataša. 2007. Predikativy so značeniem neobxodimosti : statistika i semantika. In Trud y meždunarodnoj konferencija «Dialog 2007: komp'juternaja lingvistika i informacionnye texnologii ». 353-358.
- LOPATIN, Vladimir & L. LOPATINA. 2007. *Russkij tolkovyj slovar'*, Eksmo, Moskva
- OŽEGOV, Sergej. 2009. *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, 26-e izdanie, Oniks, Moskva.
- PAILLARD, Denis. 1988. Aspect et modalité : à propos de l'alternance perfectif/imperfectif dans les énoncés modaux. *Revue des études slaves*60 (1). *Communications de la délégation française au Xe Congrès international des slavistes* (Sofia, 14-22 septembre 1988). 65-76.
- PAILLARD, Denis. 1985. À propos de l'alternance imperfectif/perfectif après l'auxiliaire modal *nado*. *Atti del colloquio Lingue slave e lingue romanze : un confronto* (colloque slavo-roman, Firenze, 25-26 janvier). Firenze: ETS editrice.
- PAILLARD, Denis. 2008. Étude des emplois non injonctifs de l'impératif en russe. ROUDET, Robert & Ch. ZAREMBA (éds.), *Questions de linguistique slave. Etudes offertes à Marguerite Guiraud-Weber*. Publications de l'Université de Provence, 217-234.
- ŠANSKIJ, Nikolaj & BOBROVA, Tamora. 2004. *Škol'nyj ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka. Proisxoždenie slov/— 7-e izd., stereotip. — Moskva: Drofa*.
Version en ligne : <http://www.slovorod.ru/etym-shansky/>
- ŠTEJNFEL'DT, Èvi. 1963. *Častotnyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka*. Tallin.